

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE

NATURELLE

DE LA MOSELLE

FONDÉE EN 1835

SIÈGE : COMPLEXE MUNICIPAL DU SABLON
48, RUE SAINT BERNARD 57000 METZ
CCP 1.045.03A STRASBOURG



BULLETIN DE LIAISON

n°639 avril 2016

Réunion mensuelle :

jeudi 21 avril 2016

Ordre du jour : réunion mensuelle animée par les membres : « Soirée miscellanées », au cours de laquelle les membres présenteront des objets divers, le président produira une revue de presse scientifique. Les auteurs d'articles dans le numéro 53 pourraient aussi envisager de présenter leur travail.

La soirée débutera à 20h30, mais la bibliothèque sera ouverte à partir de 19h30.

Autres activités futures :

* Dimanche 10 avril 2016 : sortie malacologique et botanique. Rendez-vous au parking de la Tannerie à Metz-Saint-Julien pour un départ à 9h. Second RDV à Bouzonville à 9h30 : sortir du centre ville par le N.N.W. en prenant la D918 : RDV au niveau du pont sur le premier bras de la Nied (un ancien moulin à eau est sur votre gauche). Repas tiré du sac. Prévoir bottes et éventuellement troubleau. Tel. du président : 06.23.03.58.40.

* Dimanche 8 mai 2016 : sortie annuelle de la Société : la Moselle sauvage entre Charmes et Bayon (géologie, botanique, ornithologie). Repas tiré du sac. Rendez-vous à 9h30 à Bainville-aux-Miroirs, sur l'aire de stationnement qui se trouve à côté du pont sur la Moselle, rive droite, au sud de la route qui traverse la Moselle. Possibilité de covoiturage à partir d'un rendez-vous messin (parking de la patinoire, départ à 8h15).

&&&&

Compte-rendu de la séance du Mercredi 24 février 2016, par B. Feuga et H. Brulé

Membres présents : Mmes et MM., He. BRULÉ, Hu. BRULÉ, J.-C. CHRETIEN, M. COURTADE, M.-B. DILIGENT, N. DILIGENT, M. DURAND, An. FEUGA, B. FEUGA, V. GUEYDAN, B. HAMON, T. HIRTZMANN, J.-P. JOLAS, C. KELLER-DIDIER, M. LEJARLE, M. LEONARD, J. MEGUIN, Ch. PAUTROT, N. PAX, J.-Y. PICARD, M. RENNER, Y. ROBET, J. SCHATTNER.

Membres excusés : Mmes et MM., C. CUNIN, P. CRUSSARD-DRUET, A.M. DASSET, C. GAULTIER-PEUPION, M.H. GROJEAN-RENNER, J.-L. NOIRÉ, G. ROLLET., G. SCHUTZ.

Invité : MM., F. COURTADE, J.P. HARMAND, C. MICHEL.

-°-°-°-°-

Revue reçues :

-Willemetia, n° 87, janvier 2016.

-deux ouvrages envoyés par la Fédération Française des Sociétés de Sciences Naturelles (F.F.S.S.N.) : « Vanikoro » par H.P. Aberlenc, Ph. Bruneau de Miré et Y. Delange, édité par Les Amis de Terra Secca, 2015 ; et « Carnet d'observations de J.-H. Fabre » de 1857, présentés par Y. Delange et Ph. Bruneau de Miré, édité par Les Amis de Jean-Henri Fabre.

-Christian Pautrot fait don de deux numéros d'UNICEM Magazine (IV.2013 et I.2016).

-Hervé Brulé donne un numéro de *Sauvages et cultivées* (revue du jardin botanique de Lyon).

Petites annonces

Le président Hervé Brulé présente tout d'abord la SHNM à plusieurs « invités », participant à la réunion suite à l'annonce parue dans le Républicain Lorrain. Il annonce ensuite plusieurs manifestations : Jeudi 25 février au lycée agricole de Château-Salins, conférence de Claude et Lydia Bourguignon, agronomes bien connus, défenseurs d'une agriculture respectueuse de la nature ; Vendredi 26 février au foyer de Lorry-lès-Metz, une conférence de Julian Wiethold (INRAP) sur « l'agriculture et la biodiversité de la flore d'adventices du Néolithique au début de l'ère moderne » ; les prochaines sorties Floraine ; l'A.G. à Nantes, fin avril, de la F.F.S.S.N., dont la SHNM fait partie.

Il signale par ailleurs que Jean-François Pierre, membre de la SHNM, spécialiste en algologie, se propose de donner à notre société une collection de lames minces de diatomées de Lorraine et d'ailleurs, constituée à la fin du XIX^e siècle par Adrien Lemaire.

Par ailleurs, il annonce l'adhésion à la SHNM de trois nouveaux membres : MM. Hugues Brulé (Informaticien), Etienne Vanson (Ouvrier retraité) et Denis Cartier (technicien ONF). Ce dernier a proposé au président d'organiser un stage de Bryologie pour débutants motivés. Ce stage, qui pourrait avoir lieu en octobre prochain, se déroulerait dans les Vosges et durerait trois jours (un jour de terrain et deux jours en salle). Chaque participant devrait apporter sa loupe binoculaire et son microscope. Les amateurs sont invités à prendre contact avec le président.

Le président signale que le bulletin n° 53 est en cours d'impression et donne enfin le programme des sorties prévues sur le terrain (avril, mai, juin).

Jean-Pierre Jolas signale à l'assistance une information qu'il a lue dans l'Est Républicain : le niveau des mers aurait monté de 14 cm depuis 1900, notamment du fait de la fonte des glaces de l'Antarctique. Plusieurs auditeurs ont lu la même chose dans d'autres organes de presse. Il s'agit sans doute d'une estimation moyenne à l'échelle de la planète. Comme l'indique Marc Durand, le niveau de l'eau au marégraphe de Marseille, qui constitue la référence pour ce qui est de la France, n'a pas bougé.

Exposé d'Hervé Brulé et Nicolas Pax : « Expédition botanique dans le Gapençais (fin juin 2014), Hautes Alpes (05), seconde partie »

A l'aide d'un diaporama powerpoint, H.B. commence par présenter une série de cartes du sud-est de la France pour positionner les Hautes-Alpes (département 05), les dix secteurs de ce département et notamment le Gapençais. Certaines cartes sont issues du site

www.bdflore05.org. Puis il présente une courte biographie de deux fameux botanistes de cette région : l'abbé Dominique Chaix (1730-1799), né à Rabou, homme discret et solitaire, curé d'un petit village, qui herborisa dans le secteur de Gap ; et Dominique Villars (1745-1814), homme public, professeur et médecin parcourant l'Europe, qui herborisa plutôt dans le Champsaur. Les deux hommes étaient amis et découvrirent ensemble environ 80 plantes nouvelles pour la science.

Puis on passe à la présentation des plantes observées par les conférenciers dans six sites. En premier lieu, les tourbières alcalines et zones humides au col Bayard et plateau Bayard : la sagne Staise ou sagne de Canne. Ce marais possède une partie périphérique surélevée herbacée, puis viennent des touradons de *Carex elata* et une zone centrale plus basse avec peu d'eau. On observe : *Danthonia alpina* (Poacées), *Gentianella campestris*, *Dracocephalum ruyschiana*, *Allium schoenoprasum* (la Ciboulette), *Astragalus danicus* (qui existe aussi en Alsace), *Carex buxbaumii* (espèce patrimoniale ; existe aussi en Alsace), *Filipendula vulgaris*, *Schoenus ferrugineus*. En quittant ce site, on trouve des pieds d'*Ajuga genevensis* à fleurs roses et un lichen photogénique : *Pleurosticta acetabulum*. Des vues de la montagne de Charance et du pic de Gleize sont montrées. Une seconde station humide est visitée avec notamment *Sparganium minimum*.

Le second objectif est représenté par l'ascension du pic de Gleize (culmine à 2159 m). A partir du col Bayard, on monte et on se gare vers 1700 m. La randonnée permet de rencontrer successivement *Anthericum liliago* (Asparagaceae), *Linum suffruticosum* subsp. *salsoloides*, *Pedicularis comosa*, *Oxytropis pilosa*, *Orobanche alba*, *Cerinthe minor* subsp. *auriculata* (une Boraginacée glabre !), *Scutellaria alpina*, *Leuzea rhapontica* subsp. *heleniifolia* (la « Rhapontique des Alpes », espèce protégée, qui préfère le calcaire tandis que *Rhaponticum scariosum* est acidiphile), *Gentiana angustifolia* (Gentianacée stolonifère et venant par pieds groupés qui n'existe que dans les Alpes externes et vit sur calcaire, tandis que *G. kochiana* qui lui ressemble, non stolonifère et poussant par pieds isolés, encore appelée *G. acaulis*, ne croît que sur silice). Une vue vers le sud nous permet de voir la Montagne de Charance. Puis on voit *Anthyllis montana*, *Rosa pimpinellifolia*, *Helianthemum apenninum* (Cistacées), *Centaurea seusana* = *C. triumfetti* subsp. *axillaris* = *C. graminifolius* (Asteracées, plante à feuilles argentées, non décurrentes, bractées médianes de l'involucre à cils blancs, sinon ressemble à *C. montana*), *Campanula spicata*, *Dactylorhiza sambucina* (Orchidacées), *Tulipa australis*, *Gentiana verna*, *Bupleurum petraeum* (Apiacées, espèce strictement alpine), *Rhamnus pumila*, *Dryas octopetala* (« La chênette », Rosacées), *Geranium sylvaticum* var. *rivulare* (Geraniacées), *Pulsatilla alpina* (Renonculacées), *Lonicera alpigena* subsp. *alpigena* (Caprifoliacées). Avant d'avoir pu atteindre leur objectif, nos explorateurs ont du déguerpir en raison de coups de tonnerre et d'éclairs de plus en plus proches. Près du parking, ils purent toutefois encore observer *Trinia glauca* (une Apiacée dioïque), *Ononis cenisia* (Fabacées), *Lomelosia graminifolia* (Dipsacacées) et du Chénopode bon-Henri qui finit le soir à la casserole. Ce soir là, un temps humide permit d'observer, près du gîte, un *Bufo spinosus*, grosse espèce méditerranéenne récemment séparée du crapaud commun *Bufo bufo*. Les conférenciers retournèrent au pic de Gleize quelques jours plus tard et le diaporama reprend là où l'ascension avait été abandonnée. Près d'un névé, *Soldanella alpina*, *Pulsatilla halleri* et *P. alpina*. On arrive dans des zones d'éboulis de pierre grise : *Valeriana salianca*, *Astragalus australis*, *Silene acaulis*. Des photos montrent le biotope de *Berardia subacaulis* (Asteracées), puis la plante elle-même, en début de floraison. Il s'agit d'une espèce relictuelle pré-glaciaire appartenant à un genre très isolé dans la systématique, fruit d'une longue évolution dans des conditions de complet isolement (PROT. NAT.). En redescendant, on voit encore un criocère du Lys sur du Lys (*Crioceris merdigera*, coléoptère qui, chez nous, vit sur *Polygonatum* et *Convallaria*) et *Centaurea uniflora* subsp. *uniflora* (Asteracées, espèce des sols décalcifiés à Fétuque paniculée).

Le troisième site est sur la commune d'Annelle, dans la forêt domaniale du Sapet, pour faire l'ascension vers le Piolit. Ici, nous sortons un peu du Gapençais pour aller dans le Champsaur. L'objectif était d'observer l'Astéracée *Aposeris foetida* mais les conférenciers ne la verront pas. En revanche, ils ont vu *Vicia sylvatica* avec ses belles fleurs blanches finement veinées de violet, *Lilium bulbiferum* subsp. *croceum*, *Traunsteinera globosa* (Orchidacées), *Erigeron villarsii* (= *E. atticus*), une grande Vergerette glanduleuse et multiflore, *Digitalis grandiflora*. Puis on voit une Rosacée très rare : *Potentilla delphinensis* (espèce de mégaphorbiaie, endémique de Savoie et du Dauphiné, avec seulement 3 stations dans les Hautes Alpes ; celle-ci a été découverte par le Parc il y a seulement quatre ans). On termine ce site par *Orchis pallens* (Orchidée ressemblant assez à *O. provincialis*) encore en fleur fin juin.

Le quatrième site est constitué par la Forêt de Combe noire, situé au NW de la montagne de Céüze (commune de Manteyer, Altitude : 1100 à 1350 m.). Un premier arrêt permet de voir *Trochiscanthes nodiflora* (ombellifère à inflorescence très spéciale), *Clematis recta* (espèce dont il existe une seule station en Lorraine) ainsi qu'une limace beige clair à la queue carénée dévorant une Russule. Puis un second arrêt près d'une source montre *Calamintha grandiflora* (le « Thé de l'Aubrac ») et surtout *Asperula taurina*, l'Aspérule de Turin, avec ses racines rouges, qui est RR en France (Préalpes du sud et Bugey, dans l'Ain).

Nous allons ensuite explorer la Montagne de Céüze (altitude : 1500 à 2000 m). Regardée depuis Gap, on voit une corniche blanche surmontant un cône d'éboulis et l'ensemble fait penser à une molaire sur sa gencive. Mais la montagne constitue en fait un massif circulaire de très grande taille à l'intérieur duquel on accède par un goulet côté nord. L'intérieur du cirque contient des zones planes, montueuses et vallonnées, et constitue une étonnante mosaïque de milieux calcaires avec lapiaz et de pelouses acidophiles. Au bord de la route d'accès, *Nepeta nuda*, espèce steppique rare des Alpes. Après s'être garés près de la station de ski, nos conférenciers grimpent vers le sud. *Bulbocodium vernum* = *Colchicum vernum* (capsule et feuilles), *Hypochaeris maculata* (la Porcelle tachée, une espèce des sols décalcifiés, comme plusieurs autres espèces que l'on va voir par la suite), nombreux bosquets de *Genista radiata* (espèce dont il n'existe que deux stations en France, la Montagne de Lure dans les Alpes de Hte Provence étant la seconde), *Alchemilla flabellata* (espèce présente dans les Alpes et nouvelle pour les Vosges au Grand Ballon, avec un hiatus dans le Jura !), Pied de chat mâle et femelle (*Antennaria dioica*, encore une espèce des sols non calcaires), une grande graminée à épillets brun-roux formant des groupements typiques (*Festuca paniculata* subsp. *paniculata*, sols décalcifiés, espèce versée récemment dans le genre *Patzkea*). Une photo prise non loin montre cette fois une prairie calcaire typique, couverte notamment d'*Aster alpinus* et de *Trifolium montanum*. Au loin au nord, on voit la Montagne d'Aurouze et le plateau de Bure. La progression continue vers le sud et l'on voit *Botrychium lunaria* (sols décalcifiés), *Narcissus poeticus*, un coléoptère Meloidae jaune et noir (*Hycleus polymorphus*, parasite d'orthoptères), *Nigritella rhellicani* (la Nigritelle, Orchidée), *Ranunculus kuepferi* (qui vit dans les Alpes calcaires et est le vicariant de *R. pyrenaicus*, espèce acidiphile des Pyrénées), *Lepidium villarsii* des Alpes du sud (équivalent vivace et glabre de notre *Lepidium campestre* lorrain qui est annuel et poilu). On arrive vers l'extrémité S avec des lapiaz et de gros rochers. *Thalictrum aquilegifolium*, *Daphne alpina* (dont le fruit est une drupe et non une baie), *Dryopteris villarsii*, *Sedum atratum*, *Erigeron uniflorus* ou *alpinus*, *Coeloglossum viride*, *Lychnis flos-jovis*. Arrivés à l'extrémité sud de la montagne, les botanistes repartent vers le nord-est en longeant la corniche. *Bupleurum petraeum*, *Viola calcarata* (qui est une Pensée et non une Violette), des pins à crochet butinés par des *Omophlus lepturoides* (Coléoptères Alleculidae) ; on continue vers le N et on découvre des zones avec des névés : *Draba aizoides*, *Fritillaria tubiformis*, *Crocus vernus* subsp. *albiflorus*, *Primula veris*, tous encore en fleur ! Deux mini films permettent d'observer un panorama à 360°. On voit ensuite *Leontopodium alpinum* (Edelweiss), *Silene saxifraga* dans les rocailles et *Trifolium alpestre*.

Le sixième et dernier site est constitué par la Montagne d'Aurouze, la Montagne de Bure et les éboulis au dessus du col de Matacharre (commune de Montmaur). A partir de la F.D. des Sauvas, on monte vers Bure. On trouve l'Ibérus du Mont Aurouze (*Iberis aurosica*), en fleur mais pas encore de fruits, donc impossible à déterminer dans la théorie. Mais compte tenu du site, il s'agit bien de ce taxon ! Il s'agit d'une espèce endémique française du S.W. des Alpes, que l'on rencontre du Dévoluy (Hautes Alpes) au bassin supérieur du Var (Alpes de Hte Provence) et PROT. NAT. On voit ensuite *Linaria supina*, *Saponaria ocymoides*, *Antirrhinum latifolium*, *Arabis turrata* (en fruits), *Sideritis hyssopifolia*, *Laserpitium siler*, trois coléoptères (*Hoplia argentea* mâle, hanneton qui existe en Lorraine ; *Trichius fasciatus*, une cétoine ; *Liparus dirus*, un gros charançon dépourvu d'ailes !) et une chenille (*Orgyia* sp., Lépidoptère Lymantriidae), *Athamanta cretensis*, *Pedicularis gyroflexa*. En se retournant, on voit vers le sud l'ensemble du cirque de la montagne de Céüze. Arrivés à un gué sur le ruisseau, il y a une bifurcation (Fontaine du vallon, 1806 m d'altitude), et l'on prend le chemin de gauche qui se dirige vers la montagne d'Aurouze. Arrivée à un éboulis : *Potentilla nivalis*, feuilles d'*Heracleum pumilum* (Ombellifère PROT.NAT.), *Erysimum ochroleucum*, *Ranunculus seguieri*, *Biscutella brevicaulis*, *Ligusticum ferulaceum*. On rebrousse chemin. Au niveau du ruisseau, une mégaphorbiaie avec *Peucedanum ostruthium* (Peucedan impérial). On repart sur le bon chemin, celui vers le pic de Bure. On voit une marmotte très au loin. Près d'un névé, *Androsace vitaliana*, *Gentiana verna* et dans des rochers, *Androsace helvetica* récemment fanée (espèce en coussinets, à croissance très lente, PROT.NAT.). En se retournant, on peut contempler le paysage : vers le sud-ouest, à l'horizon, une longue montagne bleue n'est autre que le Mont Ventoux ! On redescend car il est tard et les explorateurs voulaient encore aller au col des bœufs, au dessus du col de Matacharre pour observer l'endémique *Carduus aurosicus*, qu'ils ne verront pas finalement. On voit *Onosma fastigiata* au col, et dans les éboulis : *Campanula alpestris*, *Eryngium spina-alba* (pas encore en fleur, PROT.NAT.) et *Daphne cneorum*.

&&&&

Compte-rendu de l'excursion annuelle de la S.H.N.M. en Sarre le 8 mai 2015, par Christian Pautrot

Une vingtaine de membres de la Société et leurs invités ont participé le 8 mai 2015 à la grande sortie annuelle en Sarre, sur des thèmes essentiellement géologiques. Les reconnaissances ont été effectuées par Bernard Feuga, Philippe Charlier et l'auteur.

L'itinéraire a permis de remonter le temps à partir du plateau liasique dominant Metz à l'est jusqu'au massif dévonien au sud du Hunsrück. Le plateau lorrain *sensu largo* s'étend des portes de Metz jusqu'à la côte dominant la dépression du Warndt dans laquelle s'écoule la Sarre et son affluent de rive droite, la Prims. En partant de Metz-St-Julien, on passe successivement sur le Lias et ses calcaires à gryphées (via Gondreville), la dépression marneuse du Keuper entre Piblange et Bouzonville avant de remonter sur le plateau calcaire du Muschelkalk que l'on quitte à Felsberg. On se retrouve alors dans la dépression sableuse du Buntsandstein où s'est établie Sarrelouis et les vastes installations minières et sidérurgiques à l'origine des imposants reliefs coniques dominant la vallée, en fait les terrils de l'exploitation charbonnière. A l'arrière plan, vers le nord et le nord-est, les reliefs correspondent à un vaste ensemble volcanique s'étendant de Düppenweiler à St Wendel et au-delà, et plus au nord à la frange méridionale du massif du Hunsrück. De Wallerfangen à Nalbach, l'autoroute remonte la vallée de la Prims creusée dans les terrains du Buntsandstein et du Permien, essentiellement constitués de grès rouges et orangés dont on discerne les teintes dans les sablières jouxtant la route.

Le premier arrêt a lieu dans la carrière de Michelbach-Schmelz qui exploite une

andésite permienne. Nous sommes accueillis par le directeur du site, Herr Jörg Kalmes qui nous commente la visite. L'exploitation est répartie sur cinq niveaux de 15 à 30 m de hauteur. L'abatage est réalisé par des tirs au nitrate-fuel, chaque tir détachant environ 30 000 t de roche. La carrière fournit 900 000 t de produits par an. La chaîne de concasseurs et cribles fournit des moellons d'une trentaine de centimètres pour murs de soutènement, des ballasts pour remblais et drains, des graviers et petits fragments anguleux destinés à la confection de bétons et revêtements de chaussées. La réserve est estimée à une cinquantaine d'années. L'andésite permienne est de couleur gris-verdâtre à gris-rosâtre selon son degré d'oxydation. Les quelques phénocristaux visibles sont peu reconnaissables à l'œil en raison du métamorphisme qui a affecté l'épanchement lors des dernières phases tectoniques de l'orogénie hercynienne. Le gisement est très faillé et par place a eu lieu une altération hydrothermale à l'origine de cristallisations remarquables, notamment de chrysocolle, hématite et calcite.

L'étape suivante a permis de revoir le Litermont, relief boisé dominant Düppenweiler et parcouru de nombreux sentiers et aménagements qui en font une destination plaisante pour les randonneurs et touristes. Le sommet est constitué d'un conglomérat permien très silicifié et résistant, peu sensible à l'érosion d'où sa position sommitale. Un peu plus bas vers l'est apparaît la rhyolite qui fait la renommée du lieu. Sa composition est très originale puisqu'outre les phénocristaux classiques de feldspaths et de biotite, on y rencontre des cristaux millimétriques de grenat d'un beau rouge, entourés d'une auréole claire de décoloration de la pâte.

Après le pique-nique pris sous un beau soleil printanier, le convoi s'ébranla en direction de la vaste carrière de Taben-Rodt qui entaille la rive droite de la Sarre sur le flanc sud du massif du Hunsrück. A partir de Mettlach, siège des usines Villeroy et Boch dont on longe le château XVIII^e et une partie des installations de production de céramiques, la Sarre entaille profondément le massif dévonien essentiellement formé de schistes très plissés mais présentant à sa base un important niveau de quartzites à l'origine de l'exploitation de Taben-Rodt.

Nous y sommes accueillis et guidés par le directeur du site, Herr Patrick Fronhöfer et M. Schreiber, un collaborateur originaire de la région messine. La carrière se développe sur 220 m de front de taille et exploite les quartzites d'excellente qualité pour ballasts de voies ferrées, couche de roulement et sous-couche de chaussées, bétons et enrochements. Deux tirs mensuels détachent 50 000 t de produits pour une production annuelle de l'ordre d'un million de tonnes. La carrière ouverte très anciennement continue son activité dans le parc naturel et sa direction limite au maximum l'impact sur l'environnement, poursuivant l'exploitation derrière une zone écran et expédiant une grande partie de sa production par voie fluviale. En Allemagne, le souci de l'environnement ne s'accompagne pas de blocage systématique de l'activité économique et d'interdiction d'accès aux sites intéressants pour qui n'appartient pas au petit groupe des initiés. La roche, grise à l'origine, prend à proximité de l'affleurement et des failles une teinte rouge en raison de l'oxydation. Bien qu'elle soit d'origine marine comme l'attestent de belles figures de stratifications obliques, les fossiles y sont rarissimes.

La dernière étape de la journée fut atteinte après un parcours longeant la pittoresque vallée de la Sarre. La Saarschleife à Cloef-Orscholz est une escale incontournable pour qui fréquente cette région. Plusieurs chemins aménagés pour les touristes permettent de rejoindre le belvédère qui domine de près de 200 mètres l'extraordinaire boucle de la Sarre creusée dans les quartzites dévoniens. Après la traditionnelle bière prise à l'auberge de Cloef, le groupe se dispersa sous le soleil couchant. A faible distance de Metz, cette région géologiquement très riche méritait bien une visite.

&&&&&